



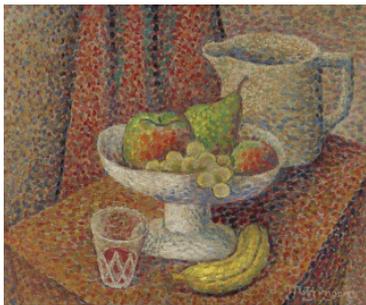
## Bibliothèques partagées des luttes

**Qu'est-ce que la #BiblioDebout ?** À Occupy Wall Street, à la Puerta del Sol à Madrid, au Parc Gezi à Istanbul : chaque fois, les occupant-e-s ont construit des bibliothèques éphémères, pour manifester leur attachement à la culture et à la diffusion de la connaissance. Nous avons voulu pareillement que la Nuit Debout ait sa propre bibliothèque, afin d'afficher notre intention d'occupation pacifique de la Place et de favoriser les échanges non-marchands. Par la circulation des idées et des textes, nous voulons contribuer à la réinvention politique qu'expérimente la Nuit Debout. Pour en savoir plus sur la Pirate Box : <http://bibliobox.net/>



**Collectif Mauvaise Troupe**, *Constellations. Trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle, Union européenne*, Éditions de l'éclat, collection « Premier secours », 2014, 704 p.

Jean Metzinger,  
*Nature morte*



Cézanne,  
*Pommes sur une table*



Picasso,  
*Nature morte au pot et à l'orange*



**Marc-Alain Ouaknin, Lire aux éclats. Éloge de la caresse, Paris, Seuil, « Points », 1989, p.19.**

La philosophie de la caresse ébranle les perceptions univoques et finies où la pensée est déjà faite, où tout est instauré une fois pour toutes. Refus des pensées déjà pensées, des paroles déjà parlées, assimilées, inertes et mortes. Critique de la raison dogmatique. La caresse est un relativisme, un scepticisme sans nihilisme. Pour la philosophie de la caresse, tout est interprétation.

**Roland Barthes, Le Plaisir du texte, Paris, Seuil, « Points », 1973.**

**Georges Bataille, La littérature et le mal, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1957.**

## **Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, Paris, Seuil, « Points », 1979.**

Blachère Jean-Claude (dir.), *Sony Labou Tansi : le sens du désordre*, Montpellier, Presses de l'Université Paul Valéry, « Centre d'étude du 20<sup>e</sup> siècle », 2001.

Moudileno Lydie, *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais : Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*, Paris, Editions Karthala, 2006.

Ngal Georges, « Les tropicalités de Sony Labou Tansi », *Silex* n°23, 4<sup>e</sup> trimestre 1982, p.134-143.

C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, tout. Complètement par terre. C'était au temps où la terre était encore ronde, où la mer était la mer – où la forêt... Non ! la forêt ne compte pas, maintenant que le ciment armé habite les cervelles. La ville... mais laissez la ville tranquille.

- Voici l'homme, dit le lieutenant qui les avait conduits jusqu'à la Chambre Verte du Guide Providentiel.

Il avait salué et allait se retirer. Le Guide Providentiel lui ordonna d'attendre un instant. Le soldat s'immobilisa comme un poteau de viande kaki. La Chambre Verte n'était qu'une sorte de poche de la spacieuse salle des repas. S'approchant des neufs loques humaines que le lieutenant avait poussées devant lui en criant son amer « voici l'homme », le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de la viande vendue aux Quatre Saisons, le plus grand magasin de la capitale, d'ailleurs réservé au gouvernement. La loque-père sourcillait tandis que le fer disparaissait lentement dans sa gorge. Le Guide Providentiel retira le couteau et s'en retourna à la viande des Quatre Saisons qu'il coupa et mangea avec le même couteau ensanglanté. Le sang coulait à flots silencieux de la gorge de la loque-père. Les quatre loques-filles, les trois loques-fils et la loque-mère n'eurent aucun geste, parce qu'on les avait liés comme de la paille, mais aussi et surtout parce que la douleur avait tué leurs nerfs. Le visage de la loque-mère s'était rempli d'éclairs ténébreux, comme celui d'un mort dont on n'a pas fermé les yeux, deux larmes ensanglantées nageaient dans ses prunelles. Le repas du Guide Providentiel qu'on avait trouvé à son début durait habituellement quatre heures. Il touchait à sa fin. Le sang coulait toujours. La loque-père restait debout, souche de plomb, sourcillant, il respirait comme un homme qui vient de faire l'acte ; le Guide Providentiel se leva, rota bruyamment, on le fait souvent au village après un délicieux repas, il donna l'ordre au général Payadizo de faire apporter le dessert, vint devant la loque-père, les dents serrées comme des pinces, et lui cracha au visage.

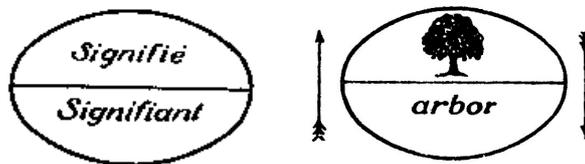
- Qu'est-ce que tu attends ? dit-il sans desserrer les dents.

La loque-père ne répondit pas, le Guide Providentiel lui ouvrit le ventre du plexus à l'aine comme on ouvre une chemise à fermeture éclair, les tripes pendaient, saignées à blanc, toute la vie de la loque-père était venue se cacher dans les yeux, jetant le visage dans une telle crue d'électricité que les paupières semblaient soumises à une silencieuse incandescence, la loque-père respirait comme l'homme qui vient de finir l'acte d'amour, le Guide Providentiel enfonça le couteau de table dans l'un puis dans l'autre œil, il en sortit une gelée noirâtre qui coula sur les joues et dont les deux larmes se rejoignirent dans la plaie de la gorge, la loque-père continuait à respirer comme l'homme qui vient de finir l'acte.

- Maintenant qu'est-ce que tu attends ? tonna le Guide Providentiel exaspéré.

- Je ne veux pas mourir cette mort, dit la loque-père, toujours debout comme un i, sourcillant dans le vomi des yeux, les lèvres terribles, le front aussi. [...]

**Saussure, *Cours de linguistique générale* - publication posthume, en 1916, par deux de ses disciples : Charles Bally et Albert Sechehaye.**



**Christophe Tarkos (1963-2004), « Tambour et tombola »,**  
<https://www.youtube.com/watch?v=fRuMzUtl90M>

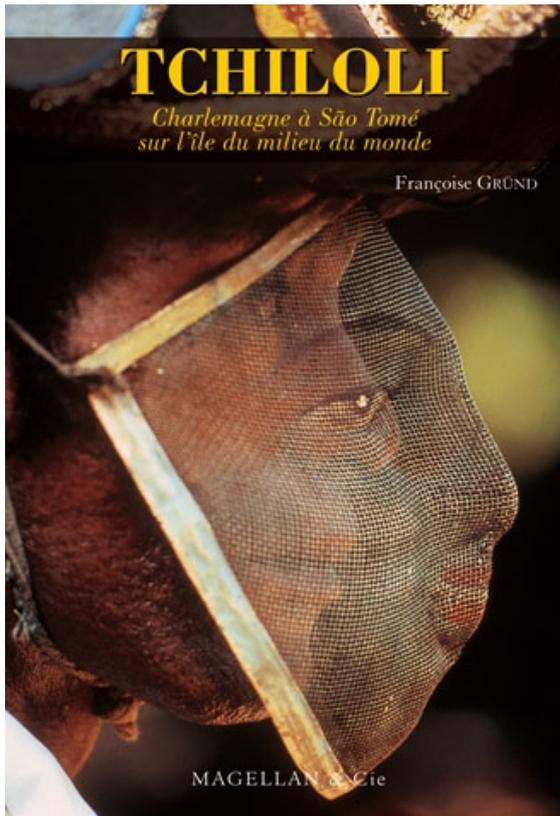
**Jean Genet, *Les Nègres. Clownerie*, Gallimard, « Folio théâtre », 2005 [1958]**

UN SOIR UN COMEDIEN ME DEMANDA D'ECRIRE UNE PIECE QUI SERAIT JOUEE PAR DES NOIRS. MAIS QU'EST-CE QUE C'EST DONC UN NOIR ? ET D'ABORD, C'EST DE QUELLE COULEUR ?

J.G.

LA COUR : Chaque acteur en sera un Noir masqué dont le masque est un visage de Blanc posé de telle façon qu'on voie une large bande noire autour, et même les cheveux crépus.

(p.60) ARCHIBALD, grave : Je vous ordonne d'être noir jusque dans vos veines et d'y charrier du sang noir. Que l'Afrique y circule. Que les Nègres se nègrent. Qu'ils s'obstinent jusqu'à la folie dans ce qu'on les condamne à être, dans leur ébène, dans leur odeur, dans l'œil jaune, dans leurs goûts cannibales. Qu'ils inventent des recettes pour les tibias, les rotules, les jarrets, les lèvres épaisses, que sais-je, des sauces incongrues, des hoquets, des rots, des pets, qui gonfleront un jazz délétère, une peinture, une dans criminelle. Que si l'on change à notre égard, Nègres, ce ne soit pat l'indulgence, mais la terreur !



### Bribes (non)conclusives :

- *La Vie et demie* met en œuvre le signe comme masque et comme vertige. Le signifiant se désigne lui-même, affichant une non-coïncidence avec ce qu'il désigne (« *larvatus prodeō* - j'avance masqué »).
- L'adjectif « tropical » est dénaturalisé : il ne renvoie plus de manière neutre à une réalité exotique ou sauvage mais désigne à la fois la violence des rapports (post)coloniaux et celle de l'ordre du langage.
- Ce roman ne raconte pas une lutte : il est l'insurrection même pour qui le lit comme une révolte des signes, un combat *en français* (au pluriel) de/dans « la langue », ici mise en œuvre comme une surface susceptible d'être désirée et que l'on peut caresser pour l'exciter, palper pour la rendre vibrante, changeante.
- Le désir, dès lors, n'est plus l'apanage de Martial refusant de « mourir cette mort » - c'est aussi celui de l'interprète qui, s'inspirant de cette insurrection par les signes, déjoue les ordres imposés.

**Que pouvons-nous faire d'une telle lecture ? Qu'est-ce que ce texte, ainsi lu, nous met en capacité de penser, d'être, de fabriquer ? Quelles pistes de désir se dégagent pour nous, ici et maintenant ?**

- ...
- ...
- ...
- ...
- ...